



situation vécue

analyse d'une situation vécue: premier épisode

Voici la deuxième SITUATION VECUE présentée lors du travail du groupe Second Degré au week-end ICEM des 26/27 janvier à Labaroche.
C'est une situation vécue par Anne-Marie DUVEAU, prof. de math en Lycée.

Nous rappelons que suite à cet exposé, les participants de l'atelier ont répondu par écrit à 3 questions, avant d'ouvrir le débat. Ces trois questions sont:

1. Ta situation me fait penser à
2. A ta place, ma difficulté serait
3. A ta place, voici ce que je ferais

lecteurs,
nous vous proposons
de vous joindre
à la réflexion

Nous invitons les lecteurs de C.P.E. à répondre eux-aussi à ces incitations. Compte-rendu en sera donné, ainsi que des réponses faites sur place, dans le prochain numéro de C.P.E. Pour conclure le travail, Anne-Marie fera une synthèse de ce que lui ont apporté les interventions de chacun et la discussion qui a suivi les réponses.

situation exposée:

TRAVAIL DE GROUPE EN MATH EN CLASSE DE SECONDE

Introduction:

Cette classe comporte 35 élèves. Je les ai durant 4 heures par semaine: 2h30 en classe entière et 1h30 en demi-classe. Cette séquence s'appelle, officiellement, "Travaux Dirigés". La structure me paraît favorable au travail par petits groupes.

Première phase:

LANCEMENT DES TRAVAUX EN GROUPE

Cette phase dure deux séances.

Les objectifs annoncés à la classe sont:

- s'entraîner pour l'opération "Math sans frontières" qui est un concours de math dont les participants sont des classes entières, et dont le but est de promouvoir les math-plaisir et le travail en équipe. Cette opération est placée sous la tutelle du Recteur.

- montrer que chacun, quel que soit son niveau scolaire en math, peut contribuer au travail collectif.
- développer des capacités de raisonnement "hors forme" c'est à dire dans un contexte qui n'est pas celui des exercices de math classiques mais qui fait essentiellement appel à l'imagination, à la recherche et à l'initiative.

Les tâches proposées dans ces deux séances sont:

- trouver un patron de polyèdre complexe
- résoudre des "petits problèmes" non formalisés mathématiquement

Les groupes se forment

selon les affinités. J'impose un nombre de participants de 3 ou 4 par groupe. Le travail est soutenu, tout le monde s'y investit.

Deuxième phase:

PHASE INTERMEDIAIRE

Les groupes restent tels qu'ils s'étaient formés aux deux premières séances.

La séance se partage en deux parties

- un temps de recherche comme en phase une
- un temps d'entraînement sur des exercices classiques en rapport direct avec le programme et le cours.

Je remarque

que le travail est nettement moins dense, beaucoup de temps est perdu. Je mets "Bilan des groupes de travail" au Conseil du 23.11.90. La classe décide que les groupes ne sont pas maintenus tels qu'ils étaient, mais que chacun se déterminera sur sa participation ou non à un groupe le lundi d'après.

Troisième phase

PHASE LIBERALE

La tâche fixée est, selon le niveau de chacun,

- soit de s'entraîner, soit d'approfondir à partir d'exercices dont j'indique le niveau de difficulté au tableau (deux niveaux)
- l'entraînement en vue d'un contrôle de math. J'indique au tableau quels seront exactement les savoir-faire testés à cette occasion.

Suite au dernier Conseil, comment se répartissent les élèves?

Certains travaillent seuls, d'autres à deux, d'autres encore par groupe de 3 ou 4.

J'observe

encore du temps perdu, bavardages, ambiance "cafétéria" ou "salon de thé".

Il me semble que certains élèves forts se laissent vivre, des élèves faibles en groupe avec des élèves forts n'essaient plus de comprendre, ils sont largués.

Je mets "Bilan des groupes" à l'ordre du jour du Conseil du 21/12.

Voici quelques interventions lors de ce Conseil:

Audrey ("forte en math"):

- "Les groupes ça ne sert à rien pour moi."

Emma ("forte"):

- "Je n'arrive pas à me concentrer"

Sylvie ("faible en math"):

- "Quand Emma m'explique, je comprends bien mieux."

Yasmine (faible):

- "Je travaille beaucoup avec Chloé, et maintenant j'ai une "accoutumance", je n'arrive plus à m'y mettre toute seule (à la maison par exemple)."

Ollivier (faible):

- "En groupe, vous pourriez expliquer plus."

X....:

- "On ne fait pas grand chose."

Il y a un clivage très net entre les bons qui ont l'impression de perdre leur temps et les faibles qui apprécient beaucoup le travail en groupe car ils comprennent mieux.

Ce clivage est accentué par le fait que la classe de Seconde est une classe "indifférenciée" mais qu'elle introduit à des classes de Première très différentes quant au niveau de math demandé.

Audrey:

"Je veux faire S, il faut que j'aie un bon niveau".

Katia:

"Je ne suis pas bonne en math, je veux faire A2 (section à trois langues vivantes) mais je veux quand même améliorer mon niveau de math."

Claire:

"Est-ce qu'on aura le niveau pour S ? Quel est le niveau de la classe en math?"

Ma proposition devant la nécessaire individualisation des niveaux requis en math pour la passage en Première est de faire un suivi personnalisé de chaque élève lors des Travaux Dirigés en faisant individuellement le point sur les savoir faire non acquis et/ou sur la méthode de travail. J'annonce "priorité aux faibles" pour ce suivi. Je m'engage à proposer des exercices plus corsés pour les forts.

Quatrième phase:

DECOMPOSITION DU TRAVAIL DE GROUPE

Les groupes ont quasi disparu, des couples très disparates du point de vue niveau se créent. certains forts passent une bonne partie de leur temps à aider un élève faible.

Après avoir fait le point individuellement avec chaque élève, je propose de donner la possibilité de repasser des tests ratés. Mais les exercices de remédiation que je propose ne permettent pas aux faibles de vraiment progresser, et, autre dérive, les forts travaillent là-dessus au lieu de se lancer dans des choses plus complexes et plus en rapport avec les compétences exigées en Première S, ceci pour "améliorer" leur moyenne... (de 16 à 17...!)

J'en viens à envisager la formation de groupes de niveau... c'est la proposition que je ferai au prochain Conseil.

En conclusion, mon problème est le suivant:

Si j'introduis le travail en groupe en classe de Seconde

- dois-je imposer la constitution des groupes, leur durée de vie, leur mode de fonctionnement

ou

- dois-je me laisser porter par l'évolution "naturelle" que je décris ici?

Lorsque j'étais en Collège, j'imposais le cadre structurel du travail en groupe sans aucun état d'âme, mais maintenant que j'ai affaire à des élèves de Lycée, je ne sais plus (ou pas encore) quand je dois imposer et quand je dois seulement conseiller.

Anne-Marie DUVEAU (le 27/01.91)

Pour participer vous aussi à la réflexion, réagissez aux trois points incitateurs

- 1.- Ta situation me fait penser à ...
- 2.- A ta place, ma difficulté serait ...
- 3.- A ta place, voici ce que je ferais ...

et envoyez vos notes à Anne-Marie Dureau 8,rue des écoles 68700 Uffholtz

